

## DES TECHNIQUES D'EXPRESSION (suite)

C. Berteloot

Voyons les techniques d'expression qui nécessitent un peu plus de matériel, un peu plus d'installation :

- la peinture, a) sur papier, b) sur tissu ;
- les monotypes ;
- le modelage, la poterie ;
- les tapisseries : reproduction dessin, travail d'enfant ; création et découpage par l'enfant.

### La peinture sur papier

Je te renvoie à la BEM d'Elise Freinet sur *Dessins et Peintures d'enfants*, n° 16 ; ta disposition est fonction de la place dont tu disposes. Si tu peux laisser un atelier permanent, c'est l'idéal.

Veille à ce que la palette mise à la disposition des petits soit très variée, que chaque teinte ait son pinceau, que l'enfant choisisse son format.

Chez nous, des bébés aux C.P., nous laissons éclore, seule, la fleur de la création ; ensuite, mais alors seulement nous demandons à l'enfant de soigner sa technique, de repasser tel ou tel trait tremblé ou noyé dans la peinture, de reprendre à larges traits, telle surface mal comblée, et je crois qu'à ce moment, l'enfant prend conscience de la nécessité de maîtriser la technique que l'irrésistible élan, que l'expression spontanée lui a fait négliger.

### La peinture sur tissu

Peintures du commerce, Lefranc ou autres à employer avec diluant, pinceau souple — sur tissus (genre cretonne, popeline ou nylon) — foulards, lampes, pochettes, réellement lavables et durables, surtout sur nylon.

S'il s'agit d'un tissu un peu transparent, tu places dessous, l'ensemble étant bien tendu, le dessin de l'enfant ; cela lui facilite le travail, car on ne s'élanche pas aussi facilement sur le tissu que sur le papier, et évite aussi le gâchis ! C'est que nous ne sommes pas riches !

S'il s'agit de tissu opaque, tu demandes à l'enfant de te situer, en gros, toujours sur le tissu tendu, au crayon, les lignes de son travail, afin de parer aux catastrophes, toujours par raison d'économie.

b) Personnellement, pour les grandes surfaces à couvrir, tentures, rideaux, je préfère la peinture CEL additionnée de super-médium indélébile qui couvre d'avantage que les peintures du commerce et qui permet de conserver certains dessins plus longtemps.

Par la technique (tampon-lino) et cette même peinture, tu peux reproduire un motif donnant ainsi à ton travail l'allure des tissus imprimés.

## Les monotypes

Cette technique plaît beaucoup à cause, sans doute, de ses effets faciles.

### Matériel :

- Plaques de verre ;
- Encre d'imprimerie
- ou peinture à l'huile ;
- Siccatif ;
- Huile de lin ou essence ;
- Bâtons taillés de différentes manières ;

### Première utilisation simple :

— l'encre qui reste sur la plaque à encrer après un tirage à l'imprimerie.

Tu passes le rouleau sur une plaque de verre. Tu peux :

a) y appuyer une feuille vierge, marquer la pression avec un chiffon ou un rouleau propre, tracer un dessin au crayon sur cette feuille. Tu retires, tu obtiens sur un fond encré légèrement, un tracé linéaire plus sombre de la couleur de l'ensemble (voir une étude spéciale aux pages 24 et 25 du n° 13 de « *Art enfantin* »),

b) Autre utilisation de la plaque de verre encrée.

Avec un bâton, l'enfant trace sur la plaque son dessin ; il doit bien appuyer afin de chasser l'encre.

Tu appuies ensuite une feuille vierge sur la plaque, tu obtiens un tracé blanc ourlé d'une ligne plus foncée que l'ensemble, dont l'effet artistique n'est pas négligeable. A partir de là, tout t'est permis et les enfants s'en chargent.

Tu peux : ajouter des taches de couleur, soit en ôtant à l'aide d'un chiffon la couleur initiale (ex. dans un ciel uniformément vert, où tu as tracé un soleil, une petite fille, tu peux nettoyer à l'intérieur des tracés, le soleil, la jupe de la petite et y introduire au pinceau une autre couleur, avant l'application de la feuille ;

soit en superposant au pinceau d'autres teintes — cela suppose une petite installation.

Dans de petits récipients (gros coquil-

lages, petits godets), tu disposes une *noisette* d'encre d'imprimerie de couleurs différentes que tu délayes dans un peu d'essence, ou une *noisette* de peinture à l'huile que tu délayes dans un peu d'huile de lin et de siccatif pour activer le séchage.

**Attention :** ne délaye pas trop, sinon à l'impression, l'encre ou la peinture vont s'étaler et ton tracé disparaîtra.

Si tu travailles sur papier couché (papier glacé) tu peux rattraper sur le papier lui-même avec le bâton, le tracé reste net.

Sur papier canson, également, l'effet est tout autre. Sur papier courant, il faut que ta peinture ou ton encre soient à bonne consistance.

Avec cette installation, les enfants procèdent autrement (encre ou peinture à l'huile) ils peignent leur plaque, travaillent leur fond, dessinent leur tracé, appliquent leur feuille et tirent.

Pourquoi encre, pourquoi peinture à l'huile (peinture à l'huile en tube) ?

Le prix de revient de la peinture à l'huile est peut-être plus élevé, mais les effets m'en paraissent plus riches, plus nuancés.

De plus on arrive presque toujours à tirer trois feuilles, la dernière à peine colorée, relevée par un trait à la mèche (coloriés ou autres) souvent jolie dans ses tons pastels, permettant ainsi une utilisation maximum des produits.

En outre, si tu destines cette technique à l'illustration d'un album par exemple, elle est très rapide et te fournit en même temps trois exemplaires, un pour la classe, un pour les correspondants et l'autre que tu utiliseras à ton gré. N'oublie pas de protéger les enfants, tabliers enveloppants, chiffons, ta table de travail et de faire tremper après chaque emploi, tes pinceaux dans l'eau additionnée d'un détergent du commerce.

## Le modelage - La poterie

**Terre.** Il est préférable de l'en procurer dans ta région. Les frais de port augmentant très souvent le prix de revient.

Les petits prennent d'abord plaisir à pétrir, à prendre contact avec la matière, puis bientôt, émergeront des formes originales qu'il te faudra capter à leur naissance, sans souci de leurs imperfections techniques, afin d'éviter qu'elles ne retournent à la glaise informe. Elles dessinent un point lumineux vers lequel tendront d'abord les forces créatrices qui s'éveillent — il te faudra consolider un bras, une jambe, une anse mais toujours après la conception de l'œuvre. Observe-les, ils possèdent de nombreuses manières de tourner les difficultés.

Si tu apprends la technique du modelage avec des adultes, l'on t'enseignera pour la fabrication des récipients, celle des colombins mis en place les uns sur les autres, fixés à la barbotine (terre délayée dans l'eau en bouillie) qui s'écroulent souvent sous les petites mains impatientes de créer, mais qu'entravent les nécessités de la technique. J'ai vu alors, un de mes petits (5 à 6) après de nombreux et infructueux essais, aplatir avec une bouteille, une boule de terre travaillée, la réduire à une abaisse de pâte, enrouler cette abaisse autour d'un cylindre de carton qui se trouvait là, raccorder la terre à la barbotine, fermer le cylindre à une extrémité en le tapotant à la verticale pour aplatir ce qui constituerait le fond, prendre des ciseaux pour couper au ras du carton la terre en excédant, pincer pour constituer le bec verseur : le récipient était constitué.

Il restait, pour lui donner l'allure d'un pichet cylindrique, à poser l'anse, ce qui fut chose facile, le cylindre de carton intérieur permettant un solide appui et évitant les maladresses.

De là, ils trouvèrent les dessins au colombin rapportés sur une abaisse de pâte, transposition de leur graphisme.

Ces objets doivent sécher à l'ombre, lentement, si tu veux éviter les fendillements dus à un séchage trop rapide.

Chaque soir tu enveloppes la terre d'un

chiffon mouillé et d'un plastique afin de lui conserver son élasticité.

Si tu n'as pas de four, tu pourras donner l'illusion de la céramique avec le vernis céramique à froid (Lefranc) ; néanmoins tes objets resteront fragiles, à moins d'utiliser ce vernis sur des poteries achetées cuites : ce n'est alors que de la décoration.

Si tu possèdes un four à poteries, tu pourras cuire et émailler tes réalisations (1).

Pour les petits, la technique la plus simple est celle qui réside dans la pose d'oxydes colorants, suivie de celle d'une couverte sur les objets cuits, c'est-à-dire d'un émail qui se vitrifie à la chaleur, donnant aux céramiques ce vernis qui les rend brillantes.

Une autre technique simple, consiste à étendre au pinceau sur la poterie cuite :

a) un oxyde noir ou brun en couche extrêmement légère,

b) sur cet oxyde tu poses un émail blanc ou gris ou bleuté etc...

L'émail une fois posé, l'enfant trace sur la surface à décorer, à l'aide d'un bois taillé, un dessin linéaire, qui après cuisson, apparaîtra en noir ou brun, sur le fond émaillé.

Ces deux techniques sont celles que j'ai véritablement utilisées avec mes enfants (5 à 6, 6 à 7).

Des camarades plus initiés, pourraient peut-être nous apporter les fruits de leurs expériences.

Les émaux s'achètent chez Rhône-Poulenc, ou chez Lhospied, à Golfe-Juan (A.-M.), qui généralement joignent à leurs envois un mode d'emploi de leurs produits et des précisions sur l'art d'émailler et de cuire, mais il te faudra aussi tâtonner, expérimenter, avant d'obtenir un résultat satisfaisant.

---

(1) La CEL met à la disposition des maîtres, trois modèles de fours céramique. Ecrire : C.E.L., BP 282, Cannes (a.-m.).

## Les tapisseries

Il y a plusieurs procédés.

a) Celui qui consiste à reproduire sur tissu, pour le magnifier, un dessin d'enfant agrandi ou non. Les dessins cernés s'y prêtent plus que d'autres, parce que l'assemblage des différents puzzles du dessin étant réalisé par la maîtresse, l'enfant participe à la pose des galons correspondants aux tracés noirs ou marrons ou de tout autre couleur de son dessin. Il est très capable de coudre ce galon surtout que l'emploi du fil de même couleur que le galon cache l'imperfection des points. Le coq de la Maison de l'Enfant à Caen, que l'on peut voir dans le n° 11-12 page 2 de l'*Art Enfantin* en est une illustration.

b) Le procédé découpage d'éléments de tissu par la maîtresse suivant un dessin, et assemblés à grands points par l'enfant, risque de le décevoir et de le fatiguer, et tu seras bien sûr, obligée de l'aider à terminer son travail.

c) Le troisième procédé, c'est celui qui prend naissance dans le petit atelier découpage collage du début.

Tu mets à la disposition de l'enfant des tissus de toutes sortes, des ciseaux, et tu le laisses se débattre avec les matériaux — et ici Hortense Robic pourrait vous raconter de bien émouvantes choses. Qui a vu au Congrès de St-Etienne la grande tapisserie de Didier, n'a pu oublier. Souvenez-vous : une rude toile de jute de 2 m au moins sur 1 m. Au centre, un bonhomme au visage violet et gris, vêtu d'un pauvre tissu de satinette imprimée (le même que celui qui vêt l'enfant d'ordinaire), semblait porter le poids de la misère du monde, et tout autour, symbole du miracle de l'enfance, un oiseau et des fleurs... une multitude de petites fleurs patiemment découpées, perles d'un printemps merveilleux que l'enfant s'était recréé.

J'ai compris à ce moment, que là, la véritable technique d'expression était qu'il fallait faire confiance à l'enfant.

Cette constatation s'est renforcée quand Thérèse dans ma classe, a réalisé sa belle tapisserie bleue de la lune.

« *Je veux faire une tapisserie, disait-elle, une grande comme la table à tréteaux, (2 m sur 1) ».*

Toute une matinée elle m'a poursuivie. De guerre lasse je lui préparai son matériel, ses tissus pour l'après-midi. Avec angoisse je la vis choisir son fond, poser ses popelines. Je frissonnais en la voyant accoler certains bleus, certains verts jaunes.

Peut-être n'aurais-je pas eu le courage de la laisser faire son expérience, si des ouvriers réparant le chauffage de l'école ne m'avait appelée.

Quand je revins, une demi-heure plus tard, c'était fait, la tapisserie était créée, il n'y avait plus qu'à coller. Je me souviens, d'un certain morceau de tissu gris qui me chiffonnait. Trois fois, subrepticement je le déplaçais, trois fois Thérèse le remit et pour bien signifier son vouloir, le colla définitivement en place.

Si j'ai insisté à travers l'exposé froid des différentes techniques, sur ces moments de vie de la naissance d'une tapisserie, c'est un peu pour te mettre en garde. *Toutes ces receltes ne t'apporteront pas ce que tu en attends, si tu les appliques dans ta classe au même titre que l'enfilage des perles ou le jeu des encastraments.*

*Elles doivent représenter pour chaque enfant, une véritable porte de sortie de son individualité vers l'extérieur, te permettre d'ouvrir les vannes, de libérer ce flot de vie qui trop longtemps contenu, risque de briser la fragile digue de ton autorité que tu auras édifiée.*

« *GARDONS-NOUS DE CE CRIME CONTRE LA VIE, dit Freinet, ET REVOLUTIONNONS NOTRE PROPRE COMPORTEMENT DE MONTREURS DE MARIONNETTES, DEVENONS JARDINIERS DES INTREPIDES PETITS D'HOMMES.* »

(Essai de psychologie sensible)

M<sup>me</sup> C. Berteloot